

## Intervention de Lucie Audet

pour le

### Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD)

à la Table ronde sur le développement d'un projet d'envergure nationale au niveau de modes alternatifs de formation au Congrès annuel du

### Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC)

Bonjour à tous et à toutes,

C'est toujours un plaisir et un enrichissement de discuter de nos expériences et de nos réflexions. Je remercie le RCCFC et les autres regroupements qui nous fournissent ces précieuses occasions de le faire.

**Mes sources**

**Une source principale:**

Audet, Lucie. (2012). *Profil, perspectives et bilan de l'apprentissage à distance au Canada francophone*. Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD). 92 pages. <http://www.refad.ca/ouveau/leprofil.htm>

**Des sources secondaires dont:**

Audet, Lucie. (2011). "Regards sur l'évolution de la formation à distance au Canada francophone", *Distances et savoirs* 2011/3 (Vol. 9). <http://www.refad.ca/pdf/REFAD-Audet-D&S/3n3-001-publication.pdf>

Audet, Lucie. (2007). *Partenaires pour la distance. Mémoire sur les stratégies et moyens pour favoriser le partenariat en formation à distance*. Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD). 47 pages. Annexes : 85 pages. [http://www.refad.ca/ouveau/le\\_memoire\\_partenariat\\_FAD/memoire\\_partenariat\\_FAD/memoire\\_partenariat\\_FAD.htm](http://www.refad.ca/ouveau/le_memoire_partenariat_FAD/memoire_partenariat_FAD/memoire_partenariat_FAD.htm)

Incluant:

- Des entretiens de (24) pionniers
- Des profils d'établissement
- Une recension d'écrits rétrospectifs et prospectifs

Disponibles à : [www.refad.ca](http://www.refad.ca)

REFAD

Lucie Audet, RCCFC, novembre 2012

D'abord une précision. Je représente effectivement ici le Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada (REFAD) et mon intervention s'appuie sur les recherches que j'ai faites pour celui-ci, notamment un bilan et des perspectives de la formation à distance (FAD), publié au printemps dernier et le mémoire sur les partenariats en FAD d'il y a quelques années.

Toutefois, les opinions que j'exprime sont personnelles. Elles ne représentent pas nécessairement la position du réseau, ni celles de ses vingt-sept organisations-membres, dont plusieurs sont d'ailleurs présentes ici.

Dans les quelques minutes qui suivent:

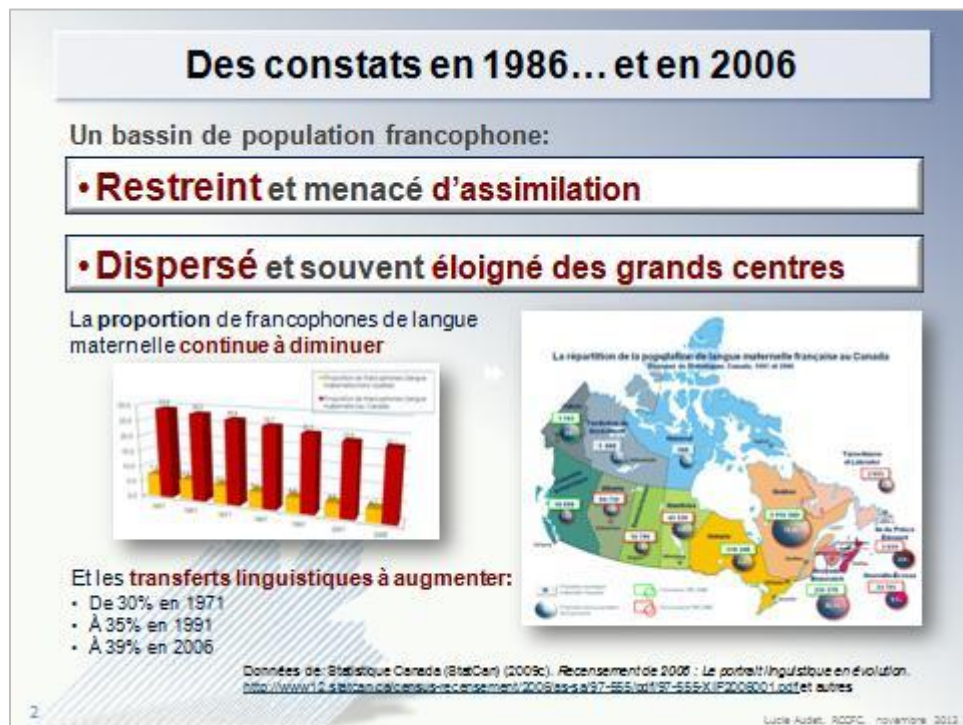
1. J'aimerais d'abord rappeler pourquoi, particulièrement pour nous en tant que francophones, l'utilisation des modes alternatifs de formation est indispensable.
2. Je tenterai aussi de vous convaincre qu'ils ne sont plus si "alternatifs".
3. J'évoquerai ensuite, les principaux défis qui s'annoncent et, en conséquence, certains axes autour desquels des projets communs pourraient s'articuler.
4. Enfin, en terminant, je mentionnerai aussi certains éléments pouvant permettre de faire face aux défis des partenariats à mettre en place.

## Des "modes alternatifs": pourquoi ?

Quand les réseaux comme le RCCFC et le REFAD ont été créés, ils s'appuyaient sur:

- les **mêmes constats**: des communautés francophones restreintes, dispersées, sous-scolarisées et risquant l'assimilation :
- un **même objectif**: l'accessibilité des francophones à une gamme complète de formations de qualité dans leur langue.
- un **besoin clair**: compte tenu des nombres en cause et des ressources limitées, cette accessibilité à l'éducation passait par **la nécessité de collaborer**.

Chez ceux du REFAD, s'y ajoutait la conviction que, pour pouvoir donner aux francophones des choix comparables à ceux de la majorité, il fallait aller au-delà de la (nécessaire) multiplication des structures et de l'investissement dans la brique et le béton et qu'il était indispensable **d'utiliser au mieux les technologies et de se tourner vers les modes alternatifs de formation**. Particulièrement en milieu minoritaire, la formation à distance "ce n'est pas un luxe, c'est un besoin", comme le souligne toujours Alain Langlois, Directeur général du REFAD.



**Cet objectif d'accessibilité et les constats sur lesquels il repose demeurent.** Il y a eu des progrès. Toutefois, il faut le rappeler, particulièrement à nos majorités qui donnent parfois l'impression de l'oublier, la situation des communautés francophones demeure extrêmement préoccupante. La proportion de francophones de langue maternelle baisse constamment au pays, où elle est passée de 29 à 22% en 50 ans, ainsi qu' en situation minoritaire, où elle a diminué de 7 à 4%. Parallèlement, les transferts linguistiques continuent de croître.

Les besoins de **collaboration et de créativité des francophones me semblent donc encore plus grands.**

## **Des modes de moins en moins alternatifs ?**

Si l'objectif d'accessibilité, le besoin de collaboration et les constats sur la situation des francophones font partie de ce que je qualifierais de constantes, le monde des technologies et des modes de formation qui y sont liées est aussi – ou même surtout – un monde de changements. Depuis la création du REFAD il y a presque 25 ans, plusieurs parlent même d'une véritable révolution du domaine. Parmi ces changements, je soulignerais :

### ***La fin de l'isolement***

Les technologies ont largement mis fin à ce qui était perçu comme l'un des principaux handicaps de la FAD: l'isolement de l'étudiant. Celui-ci a d'abord pu apprendre en groupe, par l'audioconférence puis par la vidéoconférence. Le courriel et les forums ont révolutionné le rôle du tuteur et rendu l'encadrement continu. Les réseaux sociaux permettent la collaboration et la socialisation entre pairs. **L'autonomie de l'apprenant n'est plus un pré-requis.** La FAD a donc pu s'étendre à tous les publics.

### ***L'élargissement des publics***

Les inscriptions en FAD ont considérablement augmenté au cours des décennies. Par exemple, selon Statistique Canada<sup>i</sup>, **près du quart** des adultes participants à un programme d'études suivaient celui-ci à distance en 2008 alors que le pourcentage n'était que de 7 % douze ans plus tôt. Mais ce ne sont plus uniquement des adultes. Par exemple, au secondaire, la croissance est souvent spectaculaire (plus de 400% au Québec depuis 16 ans<sup>ii</sup>).

**La popularité de l'apprentissage en ligne**, notamment auprès des plus jeunes, est un moteur important de cette croissance. Par exemple, aux États-Unis<sup>iii</sup>, en éducation supérieure, le pourcentage de ceux qui étudient par Internet est passé en cinq ans 13 % à 29%, soit 5,6 millions d'étudiants

La **bimodalité** d'établissements formant d'abord en présence a aussi fait en sorte que la FAD s'est étendue à leur clientèle dite "traditionnelle": d'étudiants inscrits à temps plein, généralement plus jeunes.

### ***Une diversification de l'offre***

Bien sûr, le nombre de cours a aussi cru de façon importante. On parle maintenant d'environ 2 000 cours à distance en français offerts au pays<sup>iv</sup>. Les programmes se sont multipliés et les domaines se sont élargis. Les outils qui sont maintenant disponibles, notamment les supports visuels, ont aussi fait de la FAD un moyen courant de formation scientifique et technique.

### ***Une convergence des modes***

Elle s'inscrit aussi dans une autre tendance, la convergence des modes de formation en présence et à distance. Certains établissements, particulièrement des collèges, sont clairement bimodaux depuis leur création. Pour d'autres, la bimodalité est une stratégie de développement et de différenciation. À ce titre, l'exemple de l'Université Laval, la plus ancienne université francophone d'Amérique, qui offre maintenant plus de 500 cours dans une cinquantaine de programmes à quelques 36 000 inscrits à distance, est particulièrement frappant.

**L'apprentissage mixte** ou hybride se répand aussi, parfois formellement, parfois non. Avec les environnements numériques d'apprentissage, comme Moodle ou Desire2Learn, qui se sont généralisés, l'étudiant a de plus en plus le choix des apprentissages qu'il fera sur campus ou ailleurs. En fait, pour paraphraser le bourgeois gentilhomme, nous faisons probablement tous de la formation mixte ou à distance, parfois sans le savoir. Il nous reste cependant à mieux articuler, notamment dans le cadre de la réflexion sur la pédagogie, comment utiliser au mieux les apports de la formation en classe et à distance.

En d'autres mots, il y a de moins en moins de distance entre les modes de formation. Certains envisagent même un monde éducatif où les distinctions auront disparues.

## Une maturation du domaine

Le domaine de la formation à distance a aussi acquis une maturité. Les "modes alternatifs de formation" ne sont **pas**, pour l'essentiel, **nouveaux**. La FAD en français a plus de 120 ans<sup>v</sup>. Au pays, on en fait couramment depuis plus de 65 ans<sup>vi</sup>. Des programmes de maîtrise spécialisées en FAD ont formé des centaines de spécialistes. De nombreux organismes et publications se consacrent à la recherche en FAD, maintenant substantielle. D'ailleurs, études comparatives après études comparatives<sup>vii</sup> sont venues dissiper, du moins je l'espère, les préjugés: l'apprentissage peut être tout aussi valable à distance ou en classe.

En résumé, la formation à distance est de moins en moins "alternative". Elle est largement répandue, diversifiée et repose sur un vaste bassin d'expertises. Elle contribue à l'accessibilité à la formation en français. Il ne faut donc plus hésiter à se l'approprier.

## Des défis et des opportunités

Parmi les grandes tendances qui devraient nous amener particulièrement à examiner des collaborations, je soulignerais entre autres:

- La **surabondance** des sources et des informations, alors que nous étions habitués à une rareté, particulièrement en français.


### La surabondance

**Quelques chiffres:**

- Environ **1,000,000,000,000** (un trillion) – le nombre de **sites uniques sur le Web** (selon l'index de Google)
- **52 000 applications** disponibles pour Facebook<sup>1</sup>
- **34 giga-octets**, la **consommation moyenne d'information** d'un individu par jour (courriels, internet, tv, jeux, radio, etc.)<sup>2</sup>.
- **Wikipedia**: 1,3 millions de pages en français et 1 million de consultations à l'heure (11 millions en anglais)
- **YouTube**: 60 heures de vidéos téléversées par MINUTE. Plus de **4 milliards de vidéos visionnées chaque JOUR**.

**Sources:**

- 1 "Social Media Web 2.0 And Internet Buzz" de FutureBuzz, 2008
- 2 IFOP « L'éducation et les nouvelles technologies », dans Le site de l'Institut français de l'éducation publique, 2010
- 3 *Milieu*, 2012
- 4 YouTube, 2012

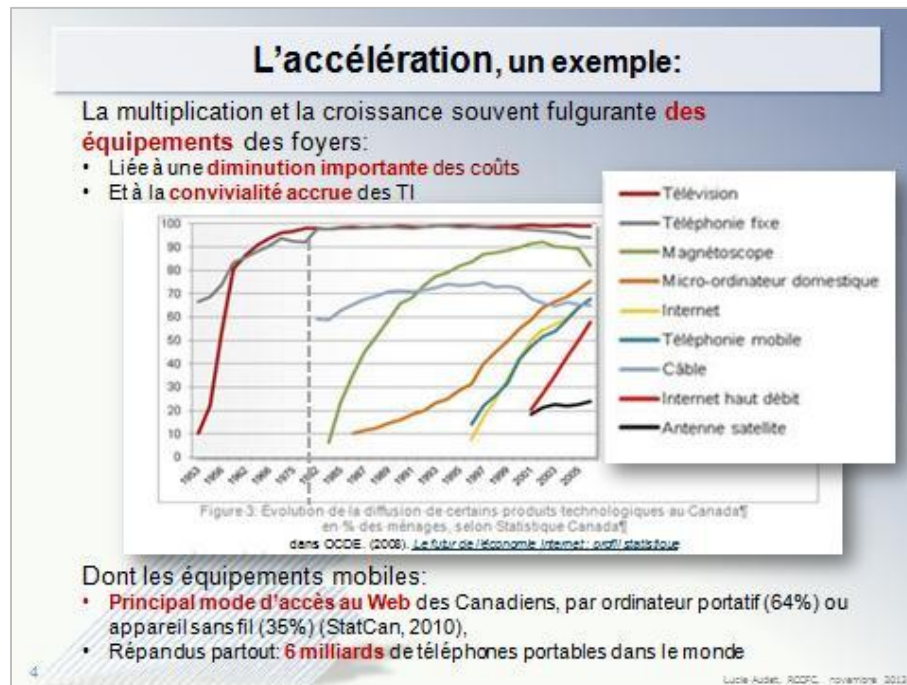


Luisa Auliel, ACCFC, novembre 2013

Si les chiffres sont faramineux, c'est que nous avons tous, étudiants comme enseignants, les équipements nécessaires pour produire toutes sortes de contenus et des réseaux pour les publier facilement et gratuitement.

- L'**accélération**, poussée notamment par les équipements **mobiles**, qui mène à l'obsolescence non seulement des technologies, mais aussi des contenus que nous développons et des compétences en cause. Comment pourrions-nous nous adapter rapidement, particulièrement à l'intérieur de structures qui peuvent être lourdes et lentes?





- **L'ouverture des contenus** et la culture de partage du Web qui la sous-tend, De nombreux projets offrent des ressources éducatives libres et développent de nouveaux modèles économiques comme le *freemium*, où le contenu est gratuit, mais où des services, l'accréditation par exemple, sont payants. Il faut nous poser la question: où se situe vraiment notre apport: est-ce le contenu, l'accompagnement, la certification ? Et comment fera-t-on face à la concurrence de ces services?

### Une culture de partage

#### Des contenus libres

#### La possibilité de parcours certifiants

Comme ceux offerts par [EdX](#), [Coursera](#), [Udacity](#), [Udemy](#), [KhanAcademy](#) en français

**Coursera**

- une initiative de la Stanford University
- lancée au printemps 2012
- regroupe maintenant 33 universités de plusieurs pays
- et 1,7 millions d'étudiants
- l'Université de Lausanne y offrira son premier cours en français, de programmation, cette année

**Udemy**

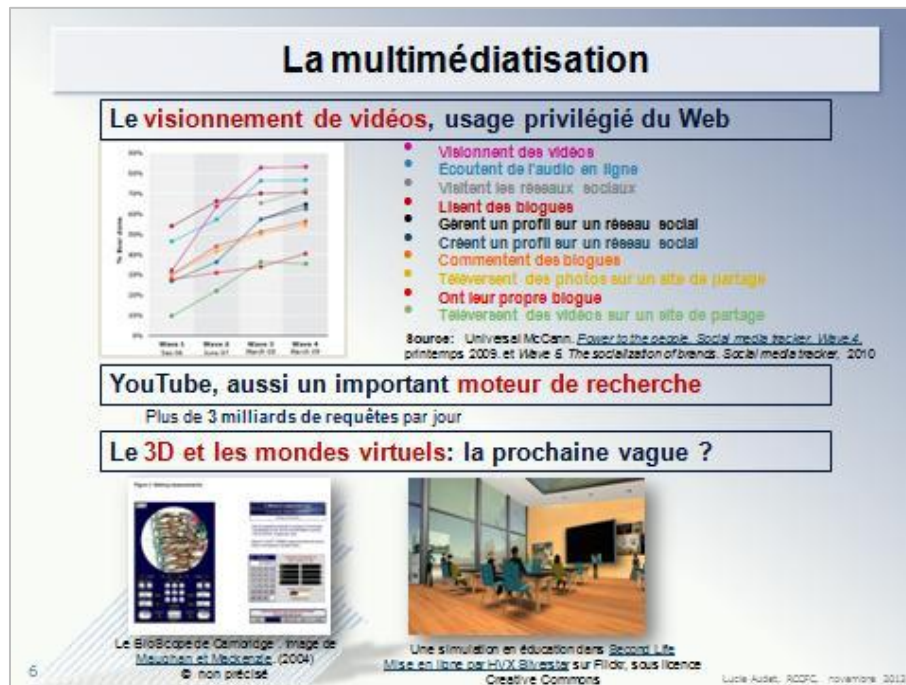
- fondé sur la participation d'enseignants de divers niveaux
- qui offrent surtout des cours pratiques
- gratuitement ou à raison de 20 à 250\$ par cours
- l'auteur du cours ci-contre a obtenu des revenus de plus de 200 000\$ de ses ventes en ligne l'an dernier

#### Des communautés de pratique

- Offertes par des réseaux et associations nationaux (REFAD) ou régionaux
- Au sein des établissements
- Par des publications comme ProfWeb

Lucie Audet, ACCFC, novembre 2012

- Ce que j'appellerai la **multimédiatisation**. Le visionnement de vidéos est non seulement le principal usage du Web<sup>viii</sup>, YouTube est aussi un de ses principaux moteurs de recherche, avec plus de trois milliards de requêtes par jour<sup>ix</sup>. Nos étudiants l'utilisent déjà massivement. Les jeux les ont habitués aux mondes virtuels interactifs. Si nous leur offrons seulement de la lecture en ligne, pourrions-nous les intéresser ?



- Le rôle de plus en plus central de l'apprenant en formation. Il découle bien sûr de préoccupations pédagogique. Il est lié à la surabondance qui fait que l'enseignant et le système scolaire ne sont plus— et de loin— LA source de connaissances. Il est aussi associé à ce que l'on qualifie souvent d'**effet générationnel**. L'étudiant impose des choix technologiques, demande de la flexibilité et s'attend à des formations stimulantes et ludiques qui répondent à ses besoins et à ses goûts personnels. En conséquence, le rôle de l'enseignant évolue, d'expert de contenu à guide et accompagnateur, et les formations deviennent plus personnalisées, plus interactives et plus modulaires.

Peut-on en tirer des pistes de collaboration? Il faut peut-être favoriser particulièrement les projets qui peuvent contribuer:

- à la **formation des formateurs** et les aider à faire face à ces multiples changements. Nous offrons tous des ateliers et des occasions de partage de pratiques "alternatives". Peut-on les diffuser plus largement, y offrir un accès simple et rapide pour tous?
- au **partage de nos contenus existants**. Peut-être faut-il commencer par des projets dans des champs spécifiques, l'apprentissage du français par exemple, qui est au cœur de notre existence? À terme, si de grandes universités privées peuvent ouvrir leurs contenus, nos établissements publics devraient-ils songer à le faire aussi ?
- à l'**accompagnement et au tutorat**. L'accélération dont je parlais fait notamment en sorte que les étudiants demandent un accompagnement plus immédiat, en tout temps, qui nécessite un travail d'équipe. Le projet CAVA, de Centre d'appui virtuel à l'apprentissage, est intéressant à ce titre.
- à l'**identification de contenus francophones** pertinents et réutilisables dans chaque domaine de formation, comme le REFAD le fait pour la FAD, de façon à pouvoir constituer plus rapidement nos modules de formation.
- à l'assemblage de certaines **formations communes**, sur des sujets d'intérêt pour tous. Je pense par exemple aux compétences informationnelles de nos étudiants, surtout en matière de recherche, de sélection et de citation de contenus.
- de **création de certains ressources**, particulièrement des simulations, des vidéos, des questionnaires adaptatifs et des jeux, utilisables notamment en formation technique.

## Des partenariats

Quel que soit le projet, vous le savez, les partenariats comportent leur lot de difficultés. L'étude faite pour le REFAD en 2007 sur quelques 200 partenariats en FAD indiquait quelques facteurs à succès, dont l'existence :

- D'un besoin clair dès le départ;
- De valeurs communes chez les participants, particulièrement :
  - de respect de l'autonomie de chacun
  - d'ouverture, de capacité de partage;
- D'un investissement réel des partenaires, au-delà des programmes de subventions et de leur échéance;
- D'un partage de tâches étendu et clair. Il faut répartir tout ce qui peut l'être;
- D'au moins une ressource humaine dédiée, assurant le suivi et la continuité;
- D'une structure légère, capable de réagir rapidement, qui ne peut être perçue comme menaçante;
- De porte-paroles convaincus et convaincants au sein de chaque établissement;
- Si possible, d'une compatibilité technologique.



Leurs principales contraintes ne sont pas – ou plus– techniques. Elles incluent des facteurs externes comme les contraintes réglementaires et financières imposées par nos différentes juridictions. Mais elles comprennent surtout des facteurs humains, incluant nos propres attitudes. Au-delà des objectifs particuliers de nos établissements, nous avons **un objectif central et commun: l'accessibilité des francophones à l'éducation**. Pour l'atteindre, il faut aussi mettre de côté nos tensions ou divisions internes, qu'elles soient entre régions, paliers, taille d'établissement, mode de formation ou technologies privilégiées.

Merci de votre attention.

<sup>i</sup> Selon Statistique Canada (StatCan) (2009). *Participation à des études et à de la formation*. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/2009079/participation-fra.htm>.

<sup>ii</sup> Selon Saucier, Robert (2012). *Portrait des inscriptions en formation à distance (secondaire, collégial et universitaire) au Québec depuis 1995-1996*. CLIFAD. Janvier. <http://www.clifad.qc.ca/upload/files/portrait-fad.pdf>.

<sup>iii</sup> Selon *Class Differences: Online Education in the United States* (2010).

<sup>iv</sup> Selon: REFAD (2012). *Le répertoire de l'enseignement à distance en français (édition 2011-2012)*.

<sup>v</sup> L'École chez soi en France a été fondée en 1891.

---

<sup>vi</sup> L'Office des cours par correspondance du Québec, à l'origine de la SOFAD, a été créé en 1946. L'Université d'Ottawa offrait déjà des cours à distance dans les années 1950.

<sup>vii</sup> Bernard et autres (2004), dans « How does distance education compare to classroom instruction? A meta-analysis of the empirical literature. ». *Review of Educational Research*, vol. 78, no 3, a inventorié plus de 800 publications de ce type. Ils en ont analysé 232 et concluent que, pour les trois dimensions examinées (résultats, attitudes, persistance), les différences sont faibles et les données très variables.

<sup>viii</sup> Source: Universal McCann. [Power to the people. Social media tracker. Wave.4.](#), printemps 2009. et *Wave 5. The socialization of brands. Social media tracker*, 2010, aussi sur [scribd](#).

<sup>ix</sup> En 2009. Il était alors le second moteur de recherche en Amérique. selon "[At First, Funny Videos. Now, a Reference Tool](#)". *New York time*, janvier 2009.